

L'Hay les Roses, le 15 juin 2020

Un confinement dans les roses

17 mars jour où l'on aurait dû célébrer la St Patrick ! La France mise en vase clos. L'Hay Les Roses aussi.

Brusquement on a l'impression d'être transformés en acteurs d'un film catastrophe, mais qui n'est pas un film. On ne sait quand viendra l'heure de la sortie.

On se réveille dans le silence, plus un seul bruit de voiture, d'avion d'Orly, du jamais entendu !

On prend l'habitude de sortir avec une attestation, l'œil sur la montre pour ne pas dépasser l'heure autorisée, aller faire des queues interminables au supermarché afin de respecter la « distanciation sociale » cette nouvelle expression qui nous oblige à tenir nos tenir loin des autres, ces ennemis porteurs potentiels du coronavirus.

Et on attend que les masques soient disponibles... ça durera 2 mois !

Et l'on apprend à se promener dans les rues pour se dérouiller les jambes, il n'y a plus que les oiseaux dans les parcs. Et bien sûr l'herbe et les fleurs qui poussent car pendant 6 semaines on a rarement connu un printemps aussi précoce et ensoleillé !

Et puis les masques eux n'apparaissant toujours point, il faut se résigner à se mettre à la couture pour les fabriquer.

Après le tapis de primevères bordé de tulipes, le jardin se pare de roses, la roseraie aussi sans doute, mais elle reste désespérément fermée au public. Les écureuils doivent jouir d'une paix royale.

Et on peut respirer leur parfum, le matin l'air sent si bon !

Et puis finalement arrivent les masques et le 11 mai, le début du déconfinement, avec inévitablement le retour du bruit et de la pollution. Même si on avait espéré que cela amènerait des changements de comportement, davantage de respect de la nature, tous ceux qui le peuvent reprennent leurs voitures plutôt que les transports en commun afin d'éviter les risques de contagion. Enfin ceux qui ont les moyens d'en avoir une. Comme les week-ends d'avant, ce sont les populations les plus défavorisées qui attendent (longtemps) le passage des bus réduits. Les aides-ménagères qui n'ont jamais arrêté de travailler galèrent. On en n'a moins parlé que des soignants, éboueurs, facteurs... Et pourtant comment ferions-nous sans ces femmes le plus souvent émigrées qui s'occupent de nos vieillards, nos enfants, entretiennent nos intérieurs ?

Pour le moment les restaurants et salles de spectacle et de sport sont toujours fermés, on poursuit les cours et les retrouvailles via Zoom... Et le télétravail, pour ceux qui ont cette chance, en ignorant la casse que cette situation a dû causer aux petits artisans, commerçants, entreprises, artistes et surtout intermittents du spectacle... dont on découvrira les cadavres au fil du temps... Victimes collatérales de ce maudit « coronavéreux ».

Enfin arrive le début juin, les parcs réouvrent !!! Nous n'aurons pas eu droit à la fête de la Roseraie quand elle est la plus belle. Mais on peut de nouveau s'y promener, quel bonheur, on a l'impression de sortir de prison. Hélas les comportements n'ont pas tant changé que ça. Chassez le mauvais individualisme ambiant et il revient au grand galop ! On retrouve des canettes, bouteilles mégots et en plus les fameux masques sur nos trottoirs et dans les caniveaux. La distanciation sociale a failli augmenter le respect d'autrui, tant s'en faut, hélas.

Alors on se rappelle les rêves d'un « après » plus humain, solidaire, respectueux de la nature, qui malheureusement semble resté « confiné » avec le déconfinement. Mais attention, une deuxième vague est possible, déjà elle est crainte en Corée et en Chine. Et l'hécatombe se poursuit en Amériques, Nord et Sud, et en Afrique. La pandémie semble même avoir accentué les comportements racistes comme en témoigne la mort monstrueuse de Georges Floyd. Alors apprendrons nous à ne pas nous laisser « étouffer » par notre égoïsme, la satisfaction de nos petits plaisirs immédiats de consommateurs privilégiés et inconscients ? Si seulement on pouvait en tirer cette leçon là...